

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2004)
Heft: 177-178

Artikel: À l'approche de l'été...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Traditions À l'approche de l'été...

Suisse Magazine vous invite à découvrir quelques-unes des coutumes suisses les plus pittoresques. Que la fête commence...

Les Landsgemeinden

À Sarnen (OW), Stans (NW), Appenzell (AI), Hundwil ou Trogen (AR) le dernier dimanche d'avril ; à Glaris le premier dimanche de mai.

Une forme de démocratie

les décisions concernant les affaires de l'État. Parfois, il n'en va pas sans de violentes discussions auxquelles chacun peut prendre part. Le vote a lieu à main levée et des hommes compétents

jugent si la majorité est atteinte ou non. En cas de doute, il y a comptage. Selon leur ancienneté, les Landsgemeinden ont conservé un traditionalisme et un cérémonial différents suivant les lieux.

Ainsi, les Appenzellois (les femmes ne possèdent pas ici le droit de vote sur le plan cantonal, bien qu'elles l'aient sur le plan fédéral) sont contraints de porter une épée attestant leur droit de vote.

Glaris permet aux enfants de

se tenir à l'intérieur de l'ovale formé par les participants, afin qu'ils puissent se familiariser assez tôt avec les droits civiques qui les attendent.

Lors des délibérations, le Landammann (président du gouvernement cantonal) s'appuie sur le glaive, symbole de sa fonction, qui lui est remis lors de son arrivée. À Stans, le signal du départ de la marche conduisant à la

place de la Landsgemeinde à l'extérieur du village est donné au moyen d'un ancien cor devant rappeler l'appel aux armes.

La Gita a Selva à Poschiavo

Un beau dimanche de mai, le temps détermine en effet la date, les écoliers de la Scuola riformata (école réformée) de Poschiavo se rendent en compagnie de nombreux adultes à la chapelle de l'alpage de Selva à une bonne demi-heure de marche du village.

L'origine de cette coutume scolaire et religieuse remonte au moins au XIX^e siècle. Autrefois, on commençait au printemps déjà à visiter régulièrement la petite église bâtie au XVII^e siècle.

Après une ascension plus ou moins rapide, les participants assistent à un service religieux, puis c'est la distribution traditionnelle de polenta accompagnée de vin et de café au lait qui faciliteront la digestion. L'après-midi est consacrée à des jeux théâ-

traux et à des rencontres sportives. Au coucher du soleil, la petite troupe redescend et pénètre en groupe au village. Un adulte conclut alors la fête par un bref discours.

La fête de mai à Begnins (VD)

De tout temps, le retour du mois de mai a été célébré par des fêtes et des réjouissances avec des coutumes différentes selon les régions.

À Begnins, cette habitude s'est conservée au cours des siècles. Aujourd'hui réservée aux enfants, la fête commence par une quête le samedi matin (deuxième samedi de mai). De porte en porte, les enfants vont chanter des chansons et reçoivent des cadeaux des habitants : œufs, sucre, farine, qui serviront à confectionner les traditionnelles pâtisseries.

Le samedi après-midi, on cueille des fleurs pour tresser les couronnes que porteront le roi et la reine de mai, un garçon et une fillette de sept ans, élus par tirage au sort et intronisés solennelle-

ment le dimanche matin. Ce sont eux qui conduiront le cortège de l'après-midi à travers les rues du village avec la fanfare. Mais les enfants attendent le goûter : beignets, merveilles, petits pains composent le menu. Un lâcher de ballons et des jeux divers terminent la fête. Bien qu'ayant perdu un peu de son aspect rituel, cette



tradition se maintient à Begnins comme dans certains autres villages du canton pour la plus grande joie des enfants.

L'Auffahrtsumrit à Beromünster

La coutume religieuse pratiquée dans la bourgade lucer-

solennelle en ville aux sons des cloches.

L'histoire de la coutume date du XV^e siècle. Il ne s'agissait à vrai dire autrefois que d'une tournée à cheval du prêtre présentant le saint sacrement et accompagné de quelques fidèles. La transformation en une procession

se déroulait autrefois le jour de la Fête-Dieu (deuxième jeudi après Pentecôte). Cependant, nombreuses sont celles qui ont été victimes à la fois du trafic et des réformes issues du concile Vatican II.

À Guin (FR), ce jour est célébré particulièrement solennellement. Un groupe actif s'affaire à préserver cette fête de l'Eucharistie. Les participants en costumes et uniformes donnent à la procession de Guin son caractère original.

Les filles portent un costume et une couronne richement décorés, réservés aux occasions spéciales. Les Neuenegger rappellent la bataille de Neuenegg en 1798 et les Genevois, les troupes en garnison à Genève en 1814. Un groupe en uniformes de gardes suisses du Vatican veille sur l'ostensoir. Après la cérémonie religieuse, la procession se déplace à travers le village et fait halte auprès de trois autels dressés en plein air. Le saint sacrement dans l'ostensoir, présenté sous un baldaquin orné de brocart, constitue le centre d'intérêt du cortège. Depuis quelque temps, la bénédiction finale est donnée sur la place de l'école d'où l'ostensoir est raccompagné à l'église.

Le Banntag à Bâle-Campagne

Jusqu'à la Réforme, la chevauchée de l'Ascension de Bâle et environs combinait une ancienne coutume, la bénédiction des champs et le contrôle de l'emplacement des bornes délimitant la frontière. Depuis, elle se limite à un aspect purement séculier et a pris le caractère de fête communale.

Le jour de l'Ascension ou un autre jour de mai, les bourgeois, sur invitation de la bourgeoisie, longent en groupes un tronçon de la frontière, accompagnés d'un membre



noise de Beromünster est unique en Suisse. Tôt le matin de l'Ascension, un imposant groupe de cavaliers quitte la petite ville pour une longue chevauchée à travers champs.

Le clergé local, d'autres ecclésiastiques, ainsi que quelque deux cents autres croyants à cheval sont suivis d'un important groupe de piétons. Le curé portant le saint sacrement dans l'ostensoir est escorté de soldats montés. Musique d'instruments à vent, chœur d'église, ainsi que croix et drapeaux font partie de la cérémonie. Comme à une procession de la Fête-Dieu, le cortège fait halte à quelques endroits précis, le temps d'une prédication ou de la lecture d'un texte. La plupart de ces stations sont en plein air, une cependant se trouve dans l'église du village voisin de Rickenbach.

Le chemin suit plus ou moins les frontières communales et il est long. Ce n'est qu'au début de l'après-midi que le cortège fait une entrée

des rogations pour les champs avec la participation de la population a eu lieu après 1500.

Par la suite, cette procession montée s'est toujours plus développée et enrichie. L'arrivée en ville l'après-midi témoigne de l'ampleur et de la magnificence actuelles de cette coutume.

La Fête-Dieu à Guin

Dans la plupart des paroisses catholiques, une proces-



des autorités ou d'un garde-forestier, d'un porte-drapeau et de musiciens.

Dans quelques communes, un service religieux est célébré. En un lieu agréable, le président du conseil bourgeois salue toute la cohorte, présente les nouveaux bourgeois et discute des questions actuelles de la commune. Suit un repas qui dans de nombreux endroits est offert par la bourgeoisie. Dans la première moitié du XX^e siècle, la coutume du Banntag s'est dégradée ou a disparu, mais après la Seconde Guerre mondiale, elle a connu un nouvel essor. Les autorités ont reconnu en elle le moyen de renforcer leurs contacts avec les citoyens et d'affermir les liens des habitants entre eux de façon spontanée.